

# EN CROISIÈRE A MADAGASCAR

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

**En Somalie**

Bientôt, trop tôt peut-être, les blanches salines de Djibouti apparaîtront à l'horizon comme une neige impétive sous la brûlure de l'implacable soleil. Aux flancs de notre maison flottante colleront vingt, trente embarcations parées pour nous amener dans la capitale de notre petite Somalie. Nous y trouverons plus les voitures boîtes traînées par de maigres haridelles qu'il alimenteront autrefois l'ironie des écrivains voyageurs. Une confortable automobile nous transportera du Quai du Gouvernement jusqu'à la Place Ménélik. Nous nous attablerons à l'un des nombreux cafés, sous les arcades. Nous admirerons la luxuriante végétation du parc gouvernemental. Nous irons même jusqu'à l'oasis d'Ambouli, dans la petite palmeraie dénommée un peu prétentieusement « Le Pré Fleuri ». Si, d'aventure, il nous vient à l'idée de voir le fameux « palmier en zinc », nous le trouverons dans une salle du restaurant où il a été transporté comme un témoignage du passé ; il n'est plus qu'une pièce de musée, un peu fantaisiste, il faut l'avouer, comme l'arasque dans la ville de Tartarin.

Mais le départ nous avertit du prochain départ. Hélas-nous ! Demain nous serons à Aden. Nous expédierons rapidement l'obligatoire promenade des Réservoirs et nous mettrons le cap sur Mombassa, sur Zanzibar et Dar-es-Salam.

Rénonçons à faire un sort à toutes les escalas. Il ne nous restera plus de place pour présenter la Grande Ile elle-même et ce sera grand dam.

## Madagascar

Madagascar est, en effet, une terre enchantée. La richesse de sa flore, la fougue, l'exubérance de la végétation de ses plaines orientales, les sites captivants de ses montagnes, la grandeur même de quelques-uns de ses plateaux, le surassement de ses côtes pittoresques et colorées, l'inclinaison de ses couchers de soleil, les caprices de la mer qui bat ses côtes y offrent, aux yeux et à l'imagination du voyageur, des attraits sans cesse renouvelés. Il n'est pas jusqu'aux vestiges du passé d'une population déjà arrivée, avant l'occupation française, à une sorte de demi-civilisation, qui ne soient de nature à exercer sur lui une certaine puissance de séduction.

Grâce à la merveilleuse route que suit le chemin de fer, le voyageur peut avoir, en un seul jour, une idée générale de l'aspect du pays. En quittant, le matin, l'intense végétation du littoral, on arrive à soir à 1 400 mètres d'altitude, sur les plateaux rouges de l'Emyrne, au milieu de monts arides, escarpés cependant par la verdure des rizières.

Bientôt nous découvrons la cité royale, la capitale de l'île, Tananarive (Antananarivo). La grande ville rouge aux mille « guerriers », dressée à flanc de montagne ses bizarres villas construites en terre durcie, ses jardins charmants et ses hautes terrasses.

Que de spectacles à contempler à Madagascar, qui n'est pas seulement une Ile, mais un monde, un petit univers par son extraordinaire diversité et qui demeure pourtant harmonieux, comme le beau pays de France.

Il faut aller dans la Grande Ile. La croisière pour Madagascar est annoncée. Heureux les voyageurs qui vont inaugurer le beau voyage...

**ENCAUSTIQUES BARBES BRILLANT EXPRESS**

En vente partout

10, rue de la République, 10

**« QUEEN MARY » N'ENLÈVERA PAS ENCORE LE RUBAN BLEU**

Londres, 22. — L'envoyé spécial de l'Agence Reuter à bord du paquebot « Queen-Mary » mande à son agence ce matin :

« Si tout va bien, la « Queen-Mary » arrivera à New-York aujourd'hui, à 4 heures du matin. Elle n'aura donc pas enlevé le ruban bleu ». De vendredi à samedi, sa vitesse avait été de 29 nœuds 8 et le record paraissait encore possible, mais la moyenne est tombée hier à 27 nœuds 4.

« Sir Edgar Britten, commandant du paquebot géant, a déclaré qu'il n'a nullement tenté la conquête du « ruban bleu » et n'a accéléré le navire au début du voyage qu'afin d'avoir du temps devant lui au cas où il rencontrerait du brouillard ».

**L'ANGLÈTERRE NE PROPOSERA PAS LA RECONNAISSANCE DE L'ANNEXION DE L'ÉTHIOPIE À L'ITALIE**

Londres, 22. — M. Eden a déclaré cet après-midi à la Chambre des Communes que le gouvernement britannique ne se proposait nullement lors de la prochaine réunion de la Société des Nations de proposer ou de consentir à la reconnaissance de l'annexion de l'Éthiopie à l'Italie.

# Le drame mystérieux de Romans

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

**L'enquête**

Peu après, M. André, commissaire de police et ses agents arrivèrent sur les lieux et procédaient à l'interrogatoire du propriétaire du café et cherchaient les pièces d'état civil nécessaires à l'identification de la victime.

Les premières constatations montrèrent que les balles avaient été tirées à bout portant et qu'elles avaient traversé le corps en pénétrant sous le bras gauche. La mort avait été instantanée. De l'enquête menée, il résulte que la victime se nomme Marcel Othomene, né à Lyon le 25 février 1908, actuellement maçon à l'entreprise Mollinari.

**Crime ou suicide**

Son amie est une nommée Jeanne Courty, originaire d'Émin-Liétard, âgée de 39 ans. Le jeune manœuvre semblait fort épris de son prochainement marié. Il paraît extraordinaire que le manœuvre ait pu se tirer lui-même les coups de revolver. La propriétaire du café a déclaré notamment que la femme Courty se trouvait à côté de la victime au moment où elle avait été tuée. Le manœuvre avait déjeuné à midi dans ce même restaurant, et la propriétaire n'avait rien remarqué d'anormal dans son attitude. La femme Courty a été, malgré ses dénégations, arrêtée.

Le Parquet se rendra sur les lieux du drame afin d'apprécier cette attitude et établir s'il y a crime ou suicide.

## Une catastrophe !

Avoir mal au ventre le matin ! la journée débute mal. Elle débute mal si vous terminez le repas de la veille par une délicieuse tasse de Thé des Familles. Cet extraordinaire mélange de 18 plantes agissant sur le foie, l'estomac et l'intestin est la meilleure tisane laxative et dépurative connue depuis 30 ans. Et quel délice à boire que cette tisane de tous les soirs. Buvez votre Thé des Familles. La grande boîte (française) votre pharmacien. Rappelons-vous : Pas de santé sans Thé des Familles.

## M. EDOUARD HERRIOT EST SOUFFRANT

Lyon, 22. — M. Edouard Herriot, président de la Chambre des Députés, maire de Lyon, étant légèrement souffrant, le bulletin de santé suivant a été communiqué : « Poussez aigue de rhumatisme articulaire consécutive à des fatigues antérieures et nécessitant actuellement un repos absolu au lit de quelques jours ». Signé : Drs Gallavardin, Savy et Vigne ».

## POUR QUE TOUT AILLE BIEN !

Dans un intérieur, quand tout marche bien, on dit : « Ça marche bien ! » Dans un intérieur, quand tout se fait au gaz, on dit : « Ça marche bien ! »

En dépendant moins qu'avant tout autre, vous obtiendrez avec le gaz de chauffage idéal et la meilleure des cuisines.

Chauffez-vous et faites votre cuisine au gaz.

## LA PROCHAINE PROMOTION VIOLETTE

Paris, 22. — Le Ministre de l'Éducation nationale fait connaître qu'en raison du travail de préparation de la promotion de juillet des palmes académiques, réservée au personnel de l'enseignement public, il ne sera plus procédé à l'inscription ou à l'examen des candidatures posées auprès du ministère de l'Éducation nationale ou des préfets après le 26 juin.

**CHÉMIN DE FER DU NORD**

DE JUIN À SEPTEMBRE

**PÊCHEURS DU NORD**

pour vous rendre sur nos coups préférés.

UTILISEZ CHAQUE DIMANCHE

**LES TRAINS SPÉCIAUX**

et profitez DES BILLETS À PRIX RÉDUITS

delivres au départ de certaines gares de la région

conseilgez-vous aux guichets

**PAS D'ACCORD MÉDITERRANÉEN ENTRE LONDRES ET ROME**

Londres, 22. — On déclare, dans les milieux officiels anglais, que l'informateur de presse venue de Rome, selon laquelle l'Angleterre et l'Italie auraient conclu un accord relatif à la Méditerranée est sans aucun fondement.

**« QUEEN MARY » N'ENLÈVERA PAS ENCORE LE RUBAN BLEU**

Londres, 22. — L'envoyé spécial de l'Agence Reuter à bord du paquebot « Queen-Mary » mande à son agence ce matin :

« Si tout va bien, la « Queen-Mary » arrivera à New-York aujourd'hui, à 4 heures du matin. Elle n'aura donc pas enlevé le ruban bleu ». De vendredi à samedi, sa vitesse avait été de 29 nœuds 8 et le record paraissait encore possible, mais la moyenne est tombée hier à 27 nœuds 4.

« Sir Edgar Britten, commandant du paquebot géant, a déclaré qu'il n'a nullement tenté la conquête du « ruban bleu » et n'a accéléré le navire au début du voyage qu'afin d'avoir du temps devant lui au cas où il rencontrerait du brouillard ».

# LE GRAND CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE D'AMIENS A BOULOGNE-SUR-MER



Se déroulant à AMIENS à BOULOGNE-SUR-MER, la 9<sup>e</sup> session du grand Congrès Archéologique de France a réuni un nombre important de congressistes sous la présidence de M. Marcel AUBERT, membre de l'Institut. VOICI LE GROUPE DES CONGRESSISTES DEVANT LA CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.

## LA CONFÉRENCE DES DARDANELLES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

### La séance inaugurale

Montreux, 22. — La conférence de Montreux pour la révision de la convention des détroits a été inaugurée à 10 h. 15, par M. Motia, représentant le Conseil fédéral helvétique, en présence d'une nombreuse assistance.

Dans son discours d'ouverture, M. Motia a apporté le salut du Conseil fédéral et de la Suisse.

« Il s'agit, dit-il, de concilier la souveraineté d'un État avec les intérêts de tous et avec le commerce général ».

Il exprime le vœu que la conférence de Montreux raffermira la confiance entre les États et qu'elle diminuera le trouble où vit l'Europe et rappelle en terminant, que la forme des traités n'est pas immuable et qu'il est sage de les réviser parfois par la volonté des parties.

### L'exposé de M. Rustu Aras au nom de la Turquie

Puis M. Rustu Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, a justifié la demande de son pays.

« En vous remettant ce projet, a-t-il dit, nous avons voulu établir une collaboration internationale dans la réglementation du régime des détroits, après avoir constaté que celle de 1923 a perdu sa raison d'être et est devenue impraticable par suite des circonstances qui en ont modifié le fondement même ».

« En ce qui concerne la délimitation des détroits, M. Rustu Aras a déclaré que celle-ci avait été basée sur la garantie collective accordée par une garantie régionale envisagée par l'article 18 de la convention de Lausanne. Le ministre estime qu'il est avéré aujourd'hui que ce support est incapable de jouer le rôle qui lui est dévolu. La délimitation imparfaite, conditionnée par des garanties qui ne peuvent plus être maintenues, car cette situation irait à l'encontre du droit le plus élémentaire qu'à chaque État de défendre son territoire ».

### M. Titulesco approuve le geste de la Turquie

Après M. Rustu Aras, M. Titulesco (Roumanie) déclare que la conférence étudiera le texte turc avec grand soin.

Il proclame la solidarité des États de l'Entente Balkanique et le grand mérite qu'à eu la Turquie de préférer la voie légale et le mutuel consentement. On dira peut-être que c'est là un grave précédent.

M. Titulesco répond qu'il est et qu'il demeure un antirvisionniste résolu, mais qu'il ne s'agit nullement en l'espèce d'une révision territoriale. Loin de faire tort au bien général, la procédure turque, selon son avis, est de nature à renforcer la foi dans les contrats et le geste du gouvernement turc appelle une récompense.

### Une déclaration de Lord Stanhope

Lord Stanhope, représentant de la Grande-Bretagne, attribue la demande de révision des Turcs à l'échec de la conférence du désarmement et de la S.D.N.

« Les pays doivent, en définitive, faire dépendre leur sécurité en premier lieu que de leurs propres forces. La demande de la Turquie est donc naturelle. Nous sommes d'accord, dit Lord Stanhope, que le respect des traités est à la base des relations diplomatiques. Nous avons tout de même enregistré récemment la violation unilatérale d'un traité. On ne peut pas dire que la situation générale s'en soit trouvée améliorée ».

Lord Stanhope annonce que le gouvernement britannique examinera avec le plus grand intérêt la proposition de la délégation turque.

### Intervention de M. Paul-Boncour

M. Paul-Boncour, représentant de la

## LA collision d'un avion et de « Normandie »

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le transatlantique venait d'arriver de New-York et plusieurs hydravions volaient, lorsque l'un d'eux heurta un des cordages du mât d'avant et après avoir tourné sur lui-même s'écrasa sur le pont.

Selon un témoin oculaire, l'appareil tomba de telle sorte qu'il sembla avoir fait un parfait atterrissage. Le pilote, le lieutenant G. K. Horsey, qui n'avait eu à souffrir que d'un léger choc, a presque immédiatement quitté le navire pour rendre compte de l'accident à son dépôt et à la « Normandie » est partie pour Le Havre, conservant à son bord l'avion, dont la structure inférieure est sérieusement endommagée.

L'appareil sera débarqué dans un ou deux jours, lorsque la « Normandie » retournera à Southampton.

## Quelques précisions

Londres, 22. — On précise maintenant que des ailes de l'avion qui s'est écrasé sur la « Normandie » heurta un marin qui transportait une automobile du transatlantique dans une vedette. Sous le choc, la voiture se détacha et tomba sur le bastingage où elle demeura suspendue à demi dans le vide.

On croit maintenant que l'appareil appartenait au dépôt de la Royal Air Force de Lee on Solet. Il faisait partie d'un groupe d'avions qui se livraient ce matin à des exercices au-dessus du Solent.

## Un récit de l'accident par le capitaine de « Normandie »

Londres, 22. — Un récit de l'accident survenu à bord du « Normandie » a été radiodiffusé par le capitaine du paquebot, le commandant Pugno, à « L'Evening News ».

« A 11 h. 15, ce matin le commandant surveillait le déchargement d'automobiles à l'avant du navire lorsqu'il aperçut survolant très bas un avion militaire britannique. Le pilote ayant amené son appareil au-dessus de la cheminée avant, celui-ci chût dans un trou d'air. Par un effort surhumain, le pilote parvint à se dégager, mais l'avion glissa sur l'aile et heurta une grue puissante.

« Le choc fut formidable et le pont avant était alors bondé de marins et craignit un véritable carnage. Mais les hommes purent se précipiter à temps sur les côtés du paquebot et se mettre à l'abri. L'avion s'écrasa contre le pont et son fuselage fut mis en morceaux.

« Un jeune officier émergé alors des débris et dit simplement : « Je suis désolé de cette histoire », à sa demande, le commandant consentit à le faire conduire à terre par une vedette.

« Le départ du navire ne pouvant être retardé, les débris de l'appareil ne furent pas débarqués et restèrent à bord jusqu'au Havre. Le pilote, le lieutenant Horsey, a déclaré au commandant Pugno qu'il n'avait eu aucun mal à l'atterrissage et que la cheminée avant n'était restée aspirée ».

## UNE AUTO DANS UN RAVIN

Nevers, 22. — La nuit dernière, des employés de chemin de fer demeurant à Nevers, revenant de Pougues-les-Eaux, avaient pris place, les uns dans un autocar, cependant que cinq autres personnes occupèrent une voiture particulière conduite par M. Canu de Puerigny.

Dans la côte du Mont-Givré, cette dernière voiture heurta un arbre et tomba dans un ravin. Les occupants de l'autocar portèrent immédiatement secours aux victimes. M. Canu avait été tué sur le coup.

Parmi les autres occupants, M. Delonson et M. Talbotier étaient blessés grièvement et deux dames n'avaient reçu que quelques contusions.

## MANIFESTATION POLITIQUE A PARIS

Paris, 22. — Cet après-midi, vers 14 h., un certain nombre de manifestants appartenant à des partis de droite se sont réunis devant la gare Saint-Lazare, criant à la France aux Français et chantant la « Marseillaise ».

Cette manifestation ayant soulevé des protestations, la police a été amenée à intervenir et a dispersé les manifestants. Quatre arrestations ont été opérées.

Les manifestants arrêtés ont été conduits au commissariat spécial de la gare Saint-Lazare pour vérification d'identité.

## Après ce feuilleton qui doit se terminer bientôt NOUS PUBLIERONS « LA CLOCHARDE » de Pierre ADAM

vivant et pathétique roman d'amour

Ah ! quelle folie !

— Oui... vous ne prétendez pas me cacher, à moi, que M. Donalde vous a chargé de ce genre d'opérations !

— Eh bien ! murmura Bougreux, la tête perdue, si vous êtes au courant...

— Naturellement, que je le suis ! Comme Arnaud se taisait, Bougreux, intrigué, observa :

— Mais ce n'est pas à propos de ça, je suppose, que vous êtes venu conférer avec moi ?

— Mon Dieu... jusqu'à un certain point. Voyons, Bougreux, il s'agit de choisir ; ou vous irez méditer en prison sur les inconvénients de vos manigances, ou vous répondrez avec une franchise absolue à toutes les questions que je vais vous poser.

— Ah ! ça, vous êtes fou ! Qu'est-ce

## LES FÊTES DE SAINT-MALO

### M. GASNIER-DUPARC ministre de la Marine a célébré l'amitié franco-britannique

Saint-Malo, 22. — Au banquet clôturant les fêtes franco-britanniques organisées par le comité France-Grande-Bretagne, M. Gasnier-Duparc, ministre de la Marine, a prononcé un discours dans lequel, après avoir salué la délégation anglaise, il a déclaré que la France, comme la Grande-Bretagne, désire la paix totale, absolue.

« Nous sommes persuadés, a-t-il ajouté que l'union de nos desirs et de nos énergies, si elle ne peut être considérée comme un instrument absolu de paix, conduira du moins une des conditions nécessaires sans quoi la juste paix ne saurait exister.

« Le gouvernement français est résolu à travailler courageusement et sans répit à son organisation, non seulement à l'organisation d'une paix durable et pacifique, ce qui vaudrait encore mieux que la guerre, mais d'une paix générale qui, en raison de sa généralité même, donnerait la garantie d'une longue durée. Pour tout dire, notre pays reste indéfectuellement attaché à la thèse de la paix collective et indivisible.

« C'est là, je crois, Messieurs, un idéal qui nous est commun. Il est digne des deux grands peuples qui, dans le désarroi des philosophes constitutionnelles, demeurent dans les pures traditions démocratiques ».

En terminant, M. Gasnier-Duparc a porté un toast et souhaité longue vie et prospérité au roi Edouard VIII et à la Nation britannique.

## AUJOURD'HUI, CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 22. — Les ministres se réuniront demain, à 14 h., l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

## GRAVES INCIDENTS POLITIQUES EN IRLANDE

Londres, 22. — Selon le correspondant du « Morning Post » à Dublin, la manifestation de Green-Street a failli dégénérer en troubles sérieux, la police ayant dû tirer pour se dégager et pour empêcher jusqu'à ses quartiers les leaders arrêtés.

Un chef de l'Armée républicaine, qui était particulièrement recherché, a été arrêté et conduit à la prison. C'est un moment entre les mains des policiers.

A Bodelstown, le gouvernement avait fait procéder à un déplacement de forces sans précédent aux alentours du cimetière où des républicains avaient projeté de manifester devant la tombe d'un des leurs, Oif Tona. Des centaines de soldats en tenue de guerre occupèrent les lieux appuyés par des tanks, de l'artillerie et des avions ; des renforts de police avaient été envoyés de comtés éloignés.

## UN PROFESSEUR VIENNOIS ABATTU A COUPS DE REVOLVER

Vienne, 22. — Le professeur Maurice Schlick, directeur des études philosophiques de l'Université de Vienne, a été assassiné ce matin dans l'édifice de l'Université par un certain docteur Nelboeck, qui a tiré sur lui plusieurs coups de revolver.

Le professeur a reçu trois balles dans le cou.

On communique officiellement que l'assassin du professeur Maurice Schlick, le docteur Hans Nelboeck, a commis le crime par vengeance personnelle. On fait remarquer que Nelboeck a été une fois déjà hospitalisé dans une maison de santé.

**Vous le voulez gratuitement ce très joli patron de broderie ?**

Il vous permettra d'exécuter un ravissant napperon de 50 cms x 35 cms, sur fond de toile ou d'organdi. Pour le recevoir franco et gratuitement, retournez-nous le coupon ci-dessous, en y joignant les couvercles de boîtes d'amidon Robin qui y sont mentionnés. L'amidon Robin est un amidon de riz, le plus fin de tous les amidons. Il impègne le linge mieux que tout autre, et donne des résultats parfaits aussi bien à froid qu'à chaud. Le repassage est facile : le fer ne « colle » pas, et l'on obtient avec lui un bel apprêt final. Essayez l'amidon Robin... vous apprécierez la différence.

**AMIDON ROBIN**

C'EST UN PRODUIT BECKITT EN VENTE PARTOUT.

Boîte D, 1 Fr. Boîte C, 2 Frs Boîte B, 3 Frs. 75

**COUPON** Emb. Reckitt, Service Robin, 4, Place Carnot, Chateaufort (Seine)

Veuillez bien m'adresser franco et gratuitement un patron de broderie et s'il y a lieu : Soit 4 couvercles de boîte D Rayon 100 Soit 2 couvercles de boîte C 2 lignes Soit 1 couvercle de boîte B

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

RN 6

## UN DRAME A MARSEILLE

### UN DÉMENT larda son apprenti de coups de couteau

Marseille, 22. — Depuis quelque temps, M. Arrighi, négociant en appareils de T.S.F., 175, boulevard de la Madeleine, donnait des signes de dérangement cérébral.

Hier, le négociant, au cours d'un accès de folie furieuse, attira son apprenti, le jeune Léon Tomasi, 14 ans, dans son arrière-boutique, armé d'un couteau, se rua sur l'enfant et le frappa sauvagement. Les passants, ameutés devant le magasin par les cris de l'enfant, avisèrent la police. Le brigadier Jossand et ses hommes durent enfoncer les portes et purent enfin maîtriser le forcené.

Ligoté, Arrighi fut conduit à la permanence des Chartroux, tandis que l'enfant, dont l'état était des plus graves, était conduit à l'hôpital de la Conception. Des soins arrivés, le blessé qui a été atteint dans le dos, à la poitrine et au visage a été l'objet des soins les plus pressés.

## Croisières, voyages...

L'Élu de messes des Carmes « Boyer » dissipe les bâillements, l'ennervement, la fatigue en chemin de fer. C'est un excellent reconfortant pendant les mauvaises traversées.

9201

## L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PUPILLES DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

Paris, 22. — Sous la présidence de M. Steeg a eu lieu au ministère de l'Éducation nationale la cinquième assemblée générale des pupilles de l'école publique. M. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale, accompagné de Mme Brunschwig, sous-secrétaire d'État, a assisté à la séance, tenant à rendre hommage à l'effort accompli par les corps enseignants et par les élèves.

## 14 femmes maigres reprennent du poids

Remarquable transformation à la suite d'une expérience clinique

La nouvelle nous vient du Canada : 14 jeunes femmes, victimes d'amaigrissement et d'un profond désespoir de l'Éducation nationale, furent soumises à une analyse de leur sang, qui se révéla d'une grande pauvreté. Le médecin de la clinique s'attacha donc à leur refaire un sang riche en éléments vitaux, sachant bien qu'ainsi il viendrait à bout de corps maigres et de cet abattement. Au bout d'un mois, transformation éblouissante. Nos jeunes femmes n'avaient plus un visage pâle et émacié, mais des joues fraîches et pleines. Les quelques kilogrammes repris avaient rendu au corps la plénitude de sa beauté. Enfin, toutes étaient débordantes de santé et d'entrain. A quel don devaient-elles ce miracle ?

La cure de Pilules Pilin ordonnée par le docteur. Les sels de fer qui composent les Pilules Pilin attaquent le mal à sa source. Elles rendent au sang sa teneur en éléments essentiels. C'est ce sang riche et généreux qui permet à l'organisme de profiter pleinement des principes nutritifs tirés des aliments, et au corps de se refaire.

Pour les personnes maigres, une cure de Pilules Pilin est le plus sûr moyen de retrouver santé, poids et beauté. Toutes Pharmacies, Fr. 8,50 la boîte.

9312

## Après ce feuilleton qui doit se terminer bientôt NOUS PUBLIERONS « LA CLOCHARDE » de Pierre ADAM

vivant et pathétique roman d'amour

— Vous êtes donc de la police ? balbutia Bougreux, atterré.

Arnaud jugea de bonne tactique de le confirmer dans son erreur.

— Oui, répondit-il avec assurance, la seule conduite sage pour vous consiste à vous ranger de mon côté.

Bougreux essaya de plaider sa cause.

— Moi, dit-il d'une voix mal assurée, je ne vois pas en quoi pourrait me reprocher de m'être fait qu'exécuter les ordres de M. Donalde. S'il a commis des irrégularités, c'est lui seul qui en est responsable.

— Telle est la thèse que nous ferons triompher si vous servez loyalement la cause de la justice. Mais si vous cherchez à nous tromper soit par des mensonges, soit en passant sous silence des faits essentiels, nous vous prouverons que l'obéissance passive aux ordres d'un patron malhonnête peut être considérée comme un délit. Vous n'êtes pas assez naïf pour ignorer que les émissions qui ont été lancées par vos soins, et particulièrement les trois dernières, constituent de véritables escroqueries, et, comme telles, tombent sous le coup de la loi.

Arnaud fit une pause afin de permettre à son interlocuteur de méditer ses paroles, puis il ajouta :

— Voyons, je suis assez bien renseigné sur les agissements de Donalde dans le présent ; mais il y a des faits anciens sur lesquels j'ai besoin d'être éclairé. Vous travaillez déjà pour le compte de

Roger Donalde, il y a vingt-cinq ou vingt-six ans.

— Oui, monsieur.

— A cette époque, vous aviez un collègue, nommé Parcmont, qui a été accusé d'avoir détourné une somme importante... Il y avait, contre ce Parcmont, des présomptions si fortes qu'on l'a condamné en dépit de ses protestations d'innocence... Or, le coupable, ce n'était pas lui... Vous le savez ?

Bougreux considérait Arnaud avec effarement.

« Le jeune homme se pencha, sur lui, l'empoigna par le revers de son veston et le secoua brutalement.

— Vous le savez !... Allons, répondez donc !

— Je... c'est-à-dire... balbutia Bougreux, on m'avait commandé...

— On vous avait commandé !... Qui, on ? Donalde, n'est-ce pas ?

— Oui... c'était lui... Je ne pouvais pas faire autrement que de lui obéir... Mais je ne savais pas que l'affaire irait si loin... et que Parcmont serait condamné.

— Quand vous avez su qu'il était condamné, pourquoi n'avez-vous pas révéla la vérité ?

— Je n'ai pas osé... parce que après, c'est moi qu'on aurait condamné... Et Donalde m'avait terrorisé.

Bougreux était maintenant dans un état mortel. Il tremblait et les mots sortaient avec peine de ses lèvres.

(A suivre).

FEUILLETON DU 23 JUIN 1936 — N° 28

**Vengeance d'Amour**

par Jean Pelithuquennou

XIV

Il était neuf heures du soir, lorsque Arnaud pénétra dans la banque.

Il y venait rarement travailler à pareille heure, mais, quand cela lui arrivait, le gardien de nuit, qui le connaissait, ne s'étonnait pas de le voir.

Ce soir-là il n'avait reçu de son patron aucune instruction qui le servait à y aller. Il n'avait aucune besogne urgente à terminer.

Mais son enquête minutieuse et patiente lui avait appris bien des choses. Il croyait le moment propice pour agir. Il savait rencontrer à la banque un personnage qui ne l'attendait pas.

Il pénétra dans les bureaux, adressa une inclination de la tête au gardien et passa dans le cabinet du directeur.

L'électricité était allumée. Un homme en cravate blanche, assis devant la table, était en train de relever les comptes.

Il dressa la tête en entendant Arnaud et le considéra l'air étonné et embarrassé.

Arnaud le salua d'un geste familier.

— Bonsoir, monsieur Bougreux. Vous ne vous attendiez pas à me voir ici aujourd'hui, à pareille heure ?

— En effet, monsieur Ternier, M. Donalde ne m'avait pas annoncé que vous viendriez travailler.

— Non... pour la bonne raison qu'il ne le savait pas.

Bougreux était de plus en plus étonné et une inquiétude vague s'empara de lui.

— J'avais besoin de conférer avec vous, reprit Arnaud. Il faut que vous me donniez certains renseignements qui me sont indispensables.

Tout en parlant, il s'assit à côté de Bougreux, sans avoir l'air de remarquer que ce dernier fermait le registre avec lequel il était en train de travailler.

— Naturellement, si je peux vous renseigner, monsieur Ternier, je le ferai très volontiers. De quoi s'agit-il ?

Arnaud frappa du bout des doigts sur le livre de comptabilité.

— Qu'étes-vous en train de relever ? demanda-t-il ?

— Oh ! des comptes sans importance, dont M. Donalde m'avait chargé, répliqua Bougreux, gêné.

Arnaud déclara froidement.

— Moi je vais vous dire ce que sont ces comptes sans importance. Il s'agit de changes qui ont été opérés pour nos clients et que vous inscrivez au-dessous de la cote à laquelle ils ont été pratiqués. La différence reste acquise, non pas même à la banque, mais à M. Donalde personnellement.

— Qu'est-ce que ?... murmura Bougreux, interloqué.

Arnaud poursuivit sur un ton parfaitement naturel et tranquille, qui achevait de déconcerter l'âme damnée du banquier.